

**URSULA
HEGI**

CE QUE J'AI FAIT DE PIRE

ROMAN

**TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR SYLVETTE GLEIZE**

GALAADE ÉDITIONS

Pour Gail Hochman et Mark Gompertz

1

ANNIE

(CONFIDENCES SUR LES ONDES)

Ce soir, Annie fait le trajet en voiture de North Sea à Montauk et retour, comme tous les soirs depuis que Mason s'est tué. Elle allume la radio. Trouve Dr Francine. Écouter des gens désespérés au point de confier leurs misères à des psychologues sur les ondes la distrait de la corde qu'elle a coupée dans le cou gracieux de Mason, de ses oreilles parfaites jusque dans la mort. La distrait quelques minutes – mais uniquement tard le soir, seule dans sa voiture, quand elle est aussi anonyme que ces gens qui appellent.

Annie zappe entre Dr Francine et Dr Virginia pendant les longues pauses publicitaires pour les poudres anti-démangeaisons et autres onguents qu'on garantit soigner toutes sortes de maux. Dr Virginia est pressée, elle interrompt, donne les solutions aux problèmes avant même la fin de leur exposition. La voix de Dr Francine, elle, est apaisante. Chaque fois qu'elle soupire, on sent la compassion, même envers ceux qui n'arrêtent pas de parler... comme la voix qui chevrote en ce moment, Linda de Walla Walla, dans l'État de Washington – à propos de crevettes.

« Tout le monde est au courant à Walla Walla. Il y a cinquante-deux ans j'ai volé un paquet de crevettes à l'épicerie. Je ne sais pas pourquoi, docteur Francine. Je les regardais à l'étalage, si... rondes et roses. »

Il y a quelque chose d'étrangement sensuel dans le tableau que peint Linda de la chair ronde et rose. Une envie ronde et rose...

Dr Francine soupire. Annie perçoit la qualité de son écoute. Imagine un visage indulgent, ridé, intelligent.

« C'est la seule fois de ma vie où j'ai... volé quelque chose, docteur. La gérante du magasin m'a demandé d'ouvrir le zip de mon manteau... »

Annie tourne sur Towd Point, prend Noyak Road. Dégagé. Le ciel aussi. Dégagé, avec juste une poignée de nuages autour de la lune.

« ... parce que c'est là que je cachais les crevettes, dans mon manteau de fourrure, pas du vrai vison, docteur Francine, du faux. La gérante a dit qu'elle m'enverrait au tribunal, mais personne n'est venu me chercher, pourtant j'ai attendu, et tout ce temps, la mère de mon mari répétait qu'elle l'avait prévenu avant le mariage. Dernièrement... »

— Oui, Linda ?

— Dernièrement, j'ai eu l'impression que tout le monde parlait de moi et de ces crevettes.

— Après un demi-siècle ? demande Dr Francine d'une voix douce.

— J'ai arrêté de sortir de chez moi parce que les gens m'embêtent avec ça.

— Que vous disent-ils, Linda ?

— Oh, rien à moi directement, en fait... »

« *Perchée.* »

La voix de Mason. Dans la radio ?

« *Non.* »

Voilà pourquoi Annie est en voiture – Pour le fuir. Le volant vibre sous ses paumes quand le compteur grimpe à quatre-vingt sur la route en zigzag.

« *Perchée.* »

Mason, qui fredonne La Quatrième Dimension dans la tête d'Annie...

« *Ta gueule, Mason.*

— *Dans mon cœur, je serai toujours marié à toi.*

— *C'est tellement... prétentieux.* »

Ses phares éclairent rapidement un panneau en losange et la forme d'une biche qui bondit de gauche à droite. Toujours de gauche à droite. Elle est sur le tronçon de route qui a de l'eau de part et d'autre. Un instant elle se demande: cela apaiserait-il sa rage de braquer à droite et de glisser dans les eaux de North Sea Harbor? *Pas pour moi.* Elle appuie légèrement sur le frein. Avoir un enfant n'a pas arrêté Mason. Chez lui, il y a toujours eu cette folie, cette énergie sauvage qu'Annie a aimée parce qu'elle galvanisait leur mariage. Mais pour elle toute folie a cessé il y a huit ans, quand Opal est née. Voilà pourquoi elle conduit vite, mais pas dangereusement. À cause d'Opal. Qui s'est enfin endormie chez Tante Stormy à North Sea, où elles habitent depuis dix-sept jours, depuis que Mason est mort.

Certains soirs, cela prend des heures avant qu'Opal ne s'apaise, elle ne cesse d'appeler Annie de son lit. Mal au genou. Mal à la tête. Mal au mal. Petits bobos de tous ordres pour faire revenir Annie près d'elle. Ce soir, un mal au pouce. Quand Annie l'a prise dans ses bras, elle l'a sentie frissonner, a senti passer son propre amour violent pour Opal dans ce frisson, ce tressaillement qui lui a parcouru le corps de part en part, Opal qui fait en permanence partie d'elle.

« *Crève donc, connard, d'avoir fait ça.* »

Les parents de Mason se sont occupés des funérailles. Même si, étant sa femme, c'était à elle que revenait la décision. Ils lui ont demandé. Enterrement ? Crémation ? Elle leur était reconnaissante d'avoir choisi, et elle est retournée dans le New Hampshire pour être avec eux, et Jake, là où se trouve la tombe de son mari.

C'était rassurant, autrefois, de serrer Jake dans ses bras.

« Et ce mal-être est nouveau chez vous, Linda ? demande Dr Francine.

— Ben... j'ai eu honte pendant quelques années, mais ensuite je n'ai plus vraiment pensé à ces crevettes... jusqu'à récemment. »

Nouveau soupir.

« Je vois que cet incident vous a empoisonné la vie, mais cela n'a pas lieu d'être, mon petit. »

Si Dr Virginia avait pris cet appel, elle aurait depuis longtemps interrompu Linda pour dire : « Vous vous préparez sans doute à commettre un nouveau larcin. » Annie sait tout de suite sur quelle station elle est : si l'auditeur parle, l'émission est celle de Dr Francine ; si le médecin parle, c'est celle de Dr Virginia.

Annie imagine Linda camouflant un paquet de crevettes embryonnaires dans son manteau de fausse fourrure. Elle parierait dix dollars que Linda n'a jamais eu d'enfants.

« Douze dollars, dit Mason. Je t'en parie douze qu'elle a eu au moins un gosse. »

— Quinze. Et pas d'enfant. Peut-être des fausses couches de la taille des crevettes. Pas d'enfant à terme. »

— Vingt. Qu'elle a eu un enfant à terme. Peut-être plus. »

Ils pariaient sur tout, elle et Mason. La couleur des cheveux de la réceptionniste de l'hôtel où ils descendraient. L'heure du premier coup de fil de la journée. Et puis tous ces paris autour d'Opal. Si

ses yeux resteraient bleus. Si ses cheveux seraient roux comme ceux d'Annie. Dans combien de semaines elle ferait ses nuits. À quel âge ses premiers pas. Quel aliment elle préférerait. Ils se réglèrent leurs dettes, se remboursaient l'un l'autre.

« Je te parie huit dollars qu'elle se tourne sur le ventre d'ici à vendredi. »

Mason tenait Opal dans le creux de son bras, taquinait du biberon ses gencives.

« Dix dollars qu'elle se retourne samedi ou dimanche », a dit Annie. Il a avancé les lèvres en signe de doute.

Annie a ri. « Tu têtes pour elle ? »

— Oui. Tu crois qu'elle est exceptionnelle ?

— Comment ça ?

— Plus éveillée que les autres nourrissons. Sa façon de nous observer. »

Il frottait le ventre d'Opal.

« On dirait que le père est fier. »

— Fier et autorisé à l'être ?

— Fier à juste titre, Mason. »

Annie a suivi du doigt le profil d'Opal, de la tempe jusqu'au menton en pointe, comme pour le dessiner. Le même menton en pointe qu'Annie, que sa mère aussi.

« Et moi ? », a réclamé Mason.

Elle lui a caressé la tempe, l'oreille, le menton, le cou.

« Eh... »

Il lui a souri.

Le lait gouttait sur la bouche d'Opal. Elle avait l'énergie d'Annie, la grâce de Mason.

« Continue de têter, toi. T'ai-je jamais avoué être fou de ces jeunes pousses d'humains? »

Son pouce traçait des cercles sur le ventre d'Opal.

« Pas vrai, jeune pousse? »

Ce fut le premier de ses surnoms pour elle: Jeune Pousse.

Jeune Pousse qui devint Pousse-Pousse.

Qui devint Soussouille quand elle jouait dans le bac à sable.

Broussaille quand le vent l'ébouriffait.

Si Annie devait appeler l'une des psys de la radio – non qu'elle en ait l'intention –, ce ne serait sûrement pas Dr Virginia; Dr Francine comprendrait pourquoi Annie voulait quitter Mason. Mais bien sûr, il avait été plus rapide – il avait toujours aimé rivaliser –, l'avait quittée à sa manière brutale et soudaine qui lui avait laissé la culpabilité et la colère, outre la perte de tout ce qu'il y avait eu de beau entre eux.

Parce que c'est ainsi qu'ils s'étaient rencontrés, de cette belle façon, avant même d'être assez grands pour parler. Elle née en août; lui en décembre de la même année, du professeur de piano et de la banquière de la maison d'à côté. Une histoire de rencontre.

Son premier souvenir à elle, le toucher: ses doigts sur les orteils de Mason, qui courent... pignent...

Son deuxième souvenir: elle, trotinant à côté du père de Mason qui poussait la poussette et disait « Accroche-toi, Annabelle ».

Accroche-toi.

Son nom de famille était Piano. Le père d'Annie aimait à répéter qu'il ignorait si M. Piano avait changé son nom pour Piano parce qu'il enseignait le piano, ou s'il était devenu professeur de piano à cause du nom. M. et Mme Piano étaient grands et élégants, leur chevelure noir corbeau leur descendait aux épaules.

« Des coupes de cheveux coûteuses, disait le père d'Annie. Mais un mobilier bon marché. »

M. Piano nouait ses cheveux en catogan. Seul père au foyer du voisinage, il portait chez lui un costume trois pièces. Cela le faisait ressembler à un banquier, ce qui était bizarre, car Mme Piano était banquière mais ressemblait à un professeur de piano, avec ses longs doigts et ses longues écharpes.

Écharpe noire au cimetière. Écharpe noire sur manteau noir. Et ses doigts qui tordaient l'extrémité de cette écharpe. « Viens à la maison, Annie.

— Opal, je dois... rentrer pour Opal.

— Je comprends. La route est longue.

— Mais je viendrai une autre fois.

— Amène Opal, a dit Mme Piano.

— Bientôt.

— Et Jake, poursuivit M. Piano. Nous avons quelque chose à vous demander. »

Quand Annie avait trois ans, elle et Mason se tiraient l'un l'autre partout dans le camion rouge de Jake. Il vivait à côté de chez Mason, à deux portes de chez Annie, sa mère gardait plusieurs enfants du voisinage. Professeur de sciences, elle avait ouvert une garderie pour rester à la maison avec Jake. Elle avait le rire facile, faisait preuve de beaucoup de patience et préparait au déjeuner tout ce que les enfants aimaient : gaufres, omelettes au jambon, œufs durs en salade, beurre de cacahouètes et pâte à tartiner à la guimauve.

Le père de Jake travaillait chez Sears. « Un homme *presque* beau », Annie entendit une fois sa mère dire à celle de Mason et les deux femmes rire. « Un visage un peu à part, avec des traits qui partent en biais... »

— “En biais” ?

— Oui, vers la gauche à hauteur de la mâchoire.

— Cela ne l'empêche pas d'être le plus bel homme de la rue, a dit la mère de Mason. Un côté... canaille.»

Si Mason réclamait un déjeuner différent de ce que voulaient le reste des enfants, Jake disait : «Ce que les autres prendront, maman.» Après le repas il l'aidait à tout nettoyer, tandis que Mason courait partout dans la cuisine en hurlant «Je veux je veux je veux...», hurlant cela à toute vitesse comme s'il ne savait pas ce qu'il voulait – seulement qu'il *voulait*.

Jake le regardait, l'œil maussade. Mais un jour il a barré la route à Mason. «T'es pas le chef ici.

— N'oublie pas...»

Sa mère a attiré Jake à elle, a posé un baiser sur le sommet de ses cheveux blond-blanc. «Mason est un hôte payant.»

Hôte payant. Annie a senti son cou se couvrir de sueur. Salée. Parfois ses parents payaient avec retard. «Ce n'est pas qu'ils n'ont pas l'argent, avait-elle entendu dire la mère de Jake, mais ils oublient. Ils n'imaginent pas qu'on puisse avoir besoin de ce qu'on gagne au jour le jour.»

«Linda? Essayez de vous rappeler, demande Dr Francine, si quelque chose a changé récemment dans votre vie, qui aurait pu réveiller cette honte. Et promis, nous en reparlons tout de suite après cette annonce de notre sponsor.

— Je ne remange toujours pas de crevettes.»

Dans la voix, encore, cette envie rose et ronde.

«*S'il te plaît...*, dit Mason, pas question de même songer à une envie rose et ronde.»

C'est maintenant la pâte qui blanchit vos dents, satisfait ou remboursé, celle des célébrités du monde entier. Les flûtes et les harpes s'élèvent au-dessus de la voix féminine qui égrène de sinistres effets secondaires, les faisant, du coup, paraître salutaires.

Les publicités étant plus longues que les tranches conseil, Annie passe à Dr Virginia.

«... et il vous faut analyser votre propre rôle dans tout cela, Frank, dit Dr Virginia.

— Tout ce que je sais c'est que ma femme est rentrée il y a dix minutes et qu'elle avait sur elle l'odeur...

— Frank, je ne veux pas en entendre davantage.

— Mais elle avait sur elle l'odeur d'un autre homme. Elle a fait ça pour me rendre la pareille, parce que j'avais revu, une seule fois, mon ex...

— Ce que vous racontez là, Frank, est véritablement un cas de...

— ... c'est alors que je lui ai dit que j'allais vous appeler docteur Virginia... parce que, voyez, elle suit vos émissions à longueur de journée au bureau et elle passe son temps à vous citer...

— *Vous* ne m'écoutez pas, Frank. Votre femme est manifestement quelqu'un d'intelligent, qui a un jugement indépendant. Remerciez-la de ma part.

— ... et donc j'ai pensé que vous pourriez me dire où emmener ma femme passer un test pour voir si elle a été avec un homme et...

— Depuis combien de temps êtes-vous mariés, Frank?

— Cinq mois. Si je lui dis que vous avez demandé qu'elle fasse le test, alors elle le fera, parce que ça vient de vous...

— À une heure du matin? (Dr Virginia semble pressée de passer à la publicité.) D'abord, un test ne va pas résoudre ce qui ne va pas entre vous deux. C'est une question de confiance, et pour vous c'est de ne pas...

— Mais elle vient juste d'avoir une relation sexuelle docteur Virginia, il doit y avoir une trace si l'on fait le test tout de suite, comme passer une radio ou pisser dans un flacon ou...

— Vous m'interrompez encore, Frank.

— Pardon. Je n'arrête pas de dire à ma femme encore une fois et c'est terminé parce que...

— Frank...

— ... ça ne fait que la pousser à fréquenter les bars même si elle sait...

— Frank, Frank. Est-ce que vous écoutez un seul mot de ce que je dis ?

— Bien sûr, mais...

— Vous arrive-t-il d'écouter votre femme ? Votre problème c'est la communication, et cette jalousie qui est la vôtre est en train de ruiner votre mariage... »

« J'en sais long sur la jalousie – Annie interrompt Dr Virginia. Sur trouver vingt centimes près du lit du côté où dort Mason... il y a tout juste deux mois, quand il est parti à Washington avec Tante Stormy manifester contre la guerre préventive en Irak. À son retour, je lui ai parlé de la pièce de monnaie, il m'a répondu ne rien savoir... mais il a ensuite reconnu l'avoir mise là... à un mètre du pied du lit... parce que je dors sur le futon du séjour quand il n'est pas à la maison. Il a dit que si la pièce avait été déplacée ou les draps changés, cela signifiait qu'il y avait eu un autre homme et que... »

« Je veux que vous alliez tous les deux dormir à présent », prescrit Dr Virginia.

« J'ai été abasourdie, dit Annie. Puis furax. Lui ai dit qu'il était tordu. Que mon amour pour lui n'était jamais suffisant à ses yeux. »

« Demain matin, vous vous mettez en quête d'un thérapeute de couple. »

« Trop tard », dit Mason.

« À moins, bien sûr, que vous ne souhaitiez pas sauver votre couple, Frank.

— Si un test m'apportait la preuve que ma femme n'a pas couché avec quelqu'un d'autre, je serais plus confiant. »

Annie roule dans la nuit, prend de petites routes de campagne chaque fois qu'elle le peut. Ses phares jettent des cercles gris pâle sur la chaussée noire. Elle fait cette boucle tous les soirs : vers l'ouest en partant de North Sea direction Riverhead, puis à l'est par la 27 jusqu'à Montauk Point, et de là de nouveau ouest vers North Sea, où Tante Stormy vit, tout au bout d'un long sentier cabossé avec des herbes au milieu. De grands vieux arbres. Un hamac. Depuis le sentier, on aperçoit tout à la fois sa maison et Little Peconic Bay... Par les fenêtres, on voit la baie, et sur chacun des deux côtés de la maison, les parois argentées, décolorées de la grange. À l'intérieur, une rose séchée entortillée dans un bois flotté descend du lustre à chandelles parmi de délicates boules de verre.

Annie ne veut pas qu'Opal la sache sur la route. Mais Tante Stormy sait. Tante Stormy a dit : « C'est ce dont tu as besoin en ce moment. »

« Et ce sera quoi ensuite, Frank ? demande Dr Virginia. Un test toutes les semaines pour savoir si votre femme vous a été fidèle ?

— Ça existe ?

— Il n'existe aucun test pour la confiance.

« *Exact.* » Annie frappe du plat de la main le bord du volant et songe à ce jour, au début de son mariage, où elle s'est achetée une chaîne en or pour fêter la vente de deux collages de sa *Série Étang*.

Mason a porté la main à son cou, joué avec la chaîne. « Qui te l'a offerte ?

— Moi.

— Je ne crois pas qu'une femme s'offre un collier comme celui-ci.

— Tu plaisantes ou quoi ?

— C'est le genre de cadeau que fait un amant. »